

Prédication du dimanche 4 février 2018 – Rose-Marie Frost-Christensen

Lectures: Romains 3,21-24 - Jean 8,1-11

Chants: Psaume 25 (1-5) - 21-05 (1-5) - 33-02 (1-3)

I. L'année 2017 a été « l'année Luther »

Au début d'une nouvelle année, nous avons l'habitude de passer en revue l'année qui vient de se terminer. Récemment, quand il a été question de l'année 2017, je crois que beaucoup se sont dit qu'un des noms qui a souvent été évoqué, c'est le nom du réformateur Martin Luther. Et pour quelle raison ? Parce qu'en 2017, cela fait 500 ans que le moine Martin Luther a publié ses 95 commentaires critiques sur la manière dont l'église catholique enseignait et pratiquait *la pénitence*. Il s'agit d'un document qui – dans les éditions actuelles – ne fait que quelques pages, mais ce document a déclenché une critique de l'église catholique telle, que de nouvelles manières de concevoir une église chrétienne ont vu le jour.

Le travail de Luther pour interpréter les écrits de la Bible et les conséquences qui ont été tirées de cette interprétation ont influencé à bien des égards non seulement l'église, mais aussi la société. Au cours de cette année 2017 de jubilé, de nombreuses conférences, publications et articles nous ont donné l'impression que Luther est l'auteur, non seulement des églises protestantes, mais aussi de la société moderne telle que nous la connaissons. C'est exagéré, mais d'autres parts, on ne peut pas nier que les pensées de Luther ont – à certains égards – influencé l'évolution qui a formé notre société actuelle.

Il est évidemment intéressant et utile de voir dans quelle mesure ceci est le cas, surtout dans les pays qui ont adopté la réforme de Luther. Mais ce n'est pas sur cela que je veux attirer votre attention aujourd'hui. Ce serait plutôt le sujet d'une conférence. Ce qui est mon intention, c'est de retourner à la question qui préoccupait avant tout le jeune Luther : « *Comment faire pour trouver un dieu miséricordieux – un dieu qui veuille m'accepter tel que je suis, même si je n'obéis pas toujours à ses commandements ?* » C'est le sujet par excellence de la Réforme. Et en même temps, la question que posait Luther est également une question que nous aussi, nous pouvons nous poser aujourd'hui.

II. Comment être sûr d'avoir la bienveillance de Dieu ?

La recherche de la bienveillance de Dieu s'imposait sans arrêt, non seulement à Luther mais aussi à ses contemporains, car l'église catholique soulignait très fort que chaque homme et chaque femme était l'objet d'un combat perpétuel entre Dieu et le Diable. Et Dieu et le Diable voulaient avoir emprise sur l'homme, voulait qu'il lui appartienne. Chaque fois que l'homme transgressait les commandements de Dieu, il se séparait de Dieu et appartenait un peu plus au

Diable. Et après sa mort, l'homme serait jugé, et conformément à ses actes – bonnes ou mauvaises – il irait ou bien au ciel chez Dieu ou bien en enfer chez le Diable.

L'église faisait de son possible pour que l'homme n'oublie pas ces conditions : le jugement dernier était représenté partout. C'était, par exemple, le motif des reliefs et des peintures sur les murs extérieurs et intérieurs des églises où l'on voyait d'un côté ceux qui étaient admis à la vie avec le Christ, et de l'autre côté ceux qui étaient engloutis dans les enfers. A Wittenberg où Luther habitait lorsqu'il a lancé sa critique de l'église catholique, il se trouvait sur le mur extérieur de l'église de la ville un relief du Christ où de sa bouche sortait d'un côté un glaive, de l'autre un lys. Le glaive rappelait que Jésus est le juge, le lys le montrait comme celui qui aime. Luther passait régulièrement devant ce relief, et il avait donc constamment à ses yeux Jésus, non seulement comme celui qui aime, mais aussi comme celui qui juge. C'était une pensée qui le terrifiait, et il se posait sans cesse la question : « Comment puis-je être sûr d'avoir un dieu qui soit clément envers moi, comment puis-je être sûr d'être sauvé ? »

Luther n'était pas le seul à penser ceci, car évidemment, tout homme espérait pouvoir échapper au Diable et appartenir à Dieu. Comment être sûr d'avoir la bienveillance de Dieu ? Il s'agissait de vivre une vie sans péché. Mais l'expérience montrait que c'était impossible.

L'église catholique indiquait bien un chemin à suivre pour celui qui avait péché, mais ce chemin menait Luther au désespoir. Et on comprend bien le désespoir de Luther, car le chemin qu'indiquait l'église catholique aux hommes pour les débarrasser de leur péché et obtenir la certitude d'être sauvés était le suivant : *D'abord*, il fallait confesser ses péchés – il fallait les confesser tous sans exception et avec une repentance sincère, et il fallait les confesser avec une vraie intention de ne plus pécher. *Ensuite* le prêtre à qui l'on adressait la confession, condamnait celui qui confessait à réciter, par exemple, tant et tant de prières, d'assister à tant et tant de messes, à faire tel ou tel pèlerinage et ainsi de suite.

En principe, celui qui confessait devait faire ce à quoi il était condamné avant d'être absous de ses péchés, mais comme il était plus pratique de terminer la confession lorsqu'on était en présence l'un de l'autre, l'absolution était donnée avant que les »punitions « n'aient été effectuées. Cela créait des problèmes, car beaucoup réalisaient qu'ils n'allaient pas réussir avant leur mort à faire tout ce que le prêtre au cours du temps leur avait ordonné de faire. Et à ceci s'ajoutait la crainte de l'individu de ne pas avoir confessé tous les péchés qu'il avait commis et de ne les avoir pas confessés avec la sincérité nécessaire.

Pour donner aux chrétiens une possibilité d'aller au ciel, même s'il restait des punitions à accomplir à leur mort, l'église catholique enseignait qu'il existait un « purgatoire » où l'on pouvait être purgé en accomplissant les punitions qui restaient et ensuite entrer au ciel. Bien que l'idée d'un

purgatoire soit plus agréable que celle de l'enfer, tous espéraient en sortir au plus vite. A ceux qui avaient les moyens de les payer, l'église proposait des lettres d'indulgences. C'étaient des « bons » de bonnes œuvres que certaines personnes – les saints – avaient fait en surplus. Par une lettre d'indulgences, il était possible de réduire la somme des punitions pour les péchés que l'on avait commis. Pour l'église, ce commerce signifiait une augmentation considérable des revenus, ce dont elle avait bien besoin, par exemple pour construire la cathédrale de Saint Pierre à Rome que nous connaissons.

Du point de vue de l'église catholique, il y avait des règles bien définies à suivre pour être sûr d'être sauvé. Mais du point de vue de Luther et de tout autre chrétien, ces règles procuraient toujours une incertitude concernant son salut, une incertitude qui menait facilement au désespoir.

III. La réponse à laquelle Luther est arrivé

C'est cette angoisse concernant la certitude de son salut qui – en 1505 – amène Luther à quitter sa vie d'étudiant en droit pour devenir moine. En entrant dans les ordres, il pensait mieux pouvoir mener une vie parfaite. Mais les préoccupations concernant son salut ne le quittent pas pour autant. Au cours des années suivantes, Luther poursuit des études de théologie et devient professeur de théologie à l'université de Wittenberg. Il y donne des cours sur le Livre des Psaumes dans l'Ancien Testament. Il y découvre une description de sa propre situation : de l'homme en face de Dieu, de l'homme qui essaie de se justifier vis-à-vis de Dieu mais qui n'y réussit pas. Et en même temps, il y apprend que Dieu a pitié de l'homme et qu'il lui pardonne. Ce dont il s'agit, ce ne sont pas les tentatives de l'homme de se justifier aux yeux de Dieu, mais c'est d'avoir *confiance* en Dieu et en sa miséricorde.

Il ne nous est pas difficile de comprendre ce que Luther réalise pendant ces cours, puisque les Psaumes de l'Ancien Testament font partie des cultes réformés. Nous commençons chaque culte par chanter un des psaumes de l'Ancien Testament. Par exemple, nous venons de chanter le Psaume 25, et nous avons chanté – on pourrait aussi dire « prié » : « Mon Dieu dans ta grâce immense – Qui dure éternellement – Regarde avec en ta bienveillance – Et pardonne à ton enfantChaque jour viens m'affermir, Seigneur, selon ta promesse ». Ici, il n'est ni question de la qualité du repentir, ni de punition à subir pour obtenir le pardon de Dieu. Il est uniquement question de la grâce de Dieu.

Après avoir terminé les cours sur les Psaumes, Luther choisit l'Epître de Paul aux Romains comme sujet des cours suivants. Cela se passe de 1515 à 1516. Dans l'Epître aux Romains, il est également question de la situation de l'homme vis-à-vis de Dieu. Et voilà que Luther découvre que ce dont il s'agit pour l'homme, ce n'est pas – comme l'église l'apprenait – d'agir de telle ou telle manière et d'éviter de faire ceci ou cela. Ce dont il s'agit, c'est de comprendre que nous ne pourrons jamais par nous-mêmes agir comme Dieu le demande – nous ne pourrons jamais, par nos propres

forces – devenir et être *justes* aux yeux de Dieu. La seule chose que l’homme puisse faire – et la seule chose qu’il doit faire – c’est d’avoir *confiance* en Dieu. On peut aussi dire : « de *croire* en lui ». Les deux mots « confiance » et « foi » font la paire. *La confiance en Dieu, c’est la foi en Dieu, c’est croire en Dieu. Le péché c’est le manque de cette foi, le manque de cette confiance.*

Le passage de l’Epître aux Romains que nous avons écouté tout à l’heure est le passage qui, avant tout, a fait comprendre à Luther quel est le message central du Nouveau Testament. Je reviens au verset 22 du chapitre 3 : « *Dieu rend les hommes justes à ses yeux par leur foi en Jésus-Christ* ». Ici, il est dit clairement et en très peu de mots – que pour être juste aux yeux de Dieu, il ne s’agit pas d’avoir fait ceci ou cela, il s’agit tout simplement de croire en Jésus, d’avoir confiance en lui. Voici la réponse à la question de Luther : « Comment puis-je être sûr d’avoir la bienveillance de Dieu ? »

C’est cette découverte qui a mené Luther à rédiger « Les 95 thèses contre la pénitence » qui ont été publiées en octobre 1517. Le but de Luther était que l’église catholique comprenne qu’elle avait tort en demandant que les gens fassent pénitence et achètent des lettres d’indulgence pour être certains de leur salut. Le but de Luther était simplement de mettre fin à cette pratique. Mais les choses ont évolué et ont amené à la Réforme où l’église catholique a été divisée et les églises protestantes sont nées. Mais ceci est une autre histoire !

IV. Ce que signifie cette réponse pour nous

J’ai dit pour commencer que mon but aujourd’hui, c’était de retourner à la question qui préoccupait avant tout Luther : « Comment faire pour trouver un dieu miséricordieux – un dieu qui veuille m’accepter tel que je suis ? » et nous avons vu que ce dont il s’agit, c’est de croire en Jésus, d’avoir confiance en lui. C’est peut-être difficile de retenir tout ceci, puisque c’est bien abstrait : il s’agit d’un dieu miséricordieux, il s’agit de croire, d’avoir confiance.

Pour retenir ce dont il s’agit, j’ai choisi un des nombreux exemples du Nouveau Testament qui nous montrent comment Jésus accepte les hommes sans condamner leurs actes. C’est le récit de Jésus et la femme adultère que nous avons entendu tout à l’heure. La femme avait été prise en flagrant délit de commettre un adultère, ce qui était un des pires crimes de l’époque. La femme reste seule devant Jésus et s’attend à ce qu’il la condamne. Mais Jésus ne la rend pas responsable de ses actes, il ne la condamne pas. Il l’accepte telle qu’elle est, il lui pardonne et la renvoie à sa vie quotidienne.

De même, nous non plus, Jésus ne veut pas nous condamner. Jésus nous accepte sans condition. La seule chose qu’il nous demande, c’est d’avoir toujours confiance en lui et en sa miséricorde. La seule chose qui compte, c’est la grâce de Dieu.

Amen